

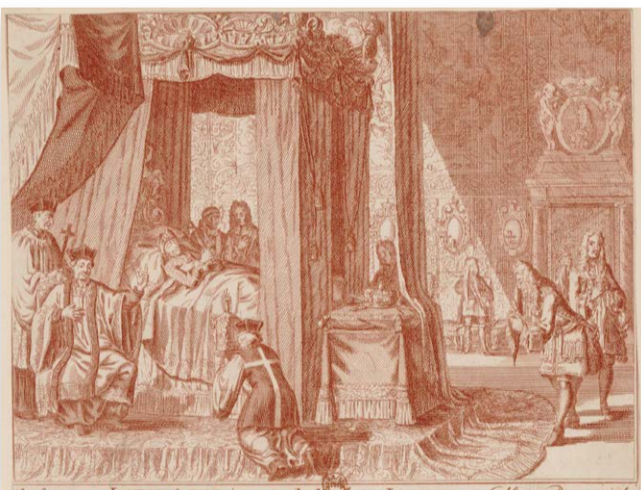
La Propagande

Petits arrangements des États avec la vérité

La diffusion d'informations partielles, partiales ou fausses est un outil classique de propagande. En temps de guerre, elle s'inspire parfois des rumeurs qui circulent sur le front ou à l'arrière pour discréditer l'ennemi, légitimer le conflit, voire lancer les services de renseignement ennemis sur de fausses pistes. Elle est aussi un outil stratégique pour asseoir ou déstabiliser un État, particulièrement dans des régimes fondés sur la personnalisation du pouvoir. Aujourd'hui, certains pays sont suspectés d'utiliser les réseaux numériques pour exercer une influence occulte sur des pays étrangers, notamment en période électorale.

La mort du Roi-Soleil : un enjeu d'État

À l'approche de la mort de Louis XIV, le pouvoir est confronté à la difficulté de choisir un dauphin. La presse officielle, tout comme la presse interdite, alterne entre propagande, fausses nouvelles et démentis sur l'état de santé du monarque. Pour gagner du temps, les journaux contrôlés par le pouvoir nient jusqu'au bout la gravité de la gangrène qui emporte le roi le 1^{er} septembre 1715.



Mort de Louis XIV, estampe, XVIII^e siècle

Une guerre fondée sur un mensonge d'État

Deux ans après les attentats du 11 septembre 2001, l'Irak est accusé par les États-Unis de détenir des armes de destruction massive. L'administration américaine construit son argumentation au mépris de la réalité : en 2003, Colin Powell, ministre des Affaires étrangères, présente des « preuves », dont un flacon d'anthrax, devant le Conseil de sécurité de l'ONU. En 2013, il reconnaît comme inexacts la plupart de ces « preuves ».



Discours de Colin Powell devant l'ONU, 5 février 2003, whitehouse.gov

« Bourrage de crâne » dans la presse française de la Première Guerre mondiale

Entre 1914 et 1918, la presse est censurée et instrumentalisée par le ministère de la Guerre. Il faut, dit-on, éviter la divulgation d'informations stratégiques et soutenir le moral de la population. La propagande, à la limite du vraisemblable, ne se cache plus : « Les Allemands tirent bas et fort mal. Quant aux obus, ils n'éclatent pas dans la proportion de 80 % . »



Le Matin, page 2, 15 septembre 1914